

Un jour, nous sommes passés, rue Washington, devant la boutique de cette couturière... D'y avait exposés de si jolis vêtements... Il y avait exposés de si jolis vêtements... Il y avait exposés de si jolis vêtements...

double tentative d'assassinat du Perreux

LA VULNERABILITE DU MAIRE DE GENTILLY PARAIT ETABLIE — L'EMPLOI DU TEMPS DE M. PIROU LE JOUR DU CRIME.

Paris, 31 décembre. — M. Gêchard a continué ce matin son enquête à Paris, et au Perreux, d'abord sur l'emploi du temps de M. Pirou dans la capitale avant et après le crime, ensuite sur les quelques instants qui précèdent l'attentat.

Le crime aurait été prémédité

Le 17 décembre dernier, au cours d'une conversation qu'il avait avec le fils Chabruix, M. Pirou lui demandait à brûle-pourpoint : « Vous devez avoir beaucoup d'argent, n'est-ce pas ? »

Après le crime

Il est prêt de six heures. Le meurtrier a retrouvé un peu son sang-froid. Il réfléchit aux moyens qu'il doit employer pour dissimuler son forfait.

Conseil des Ministres

Paris, 31 décembre. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

La situation du Maire de Gentilly

Paris, 31 décembre. — L'arrestation de M. Pirou, maire de Gentilly accusé d'être l'auteur du double crime du Perreux, a causé à Gentilly et dans les milieux industriels où il était connu, autant d'émotion que de stupeur.

Un père tue sa fille d'un coup de fusil

Baugé, 31 décembre. — La petite commune de Baugé (Maine-et-Loire), vient d'être le théâtre d'un drame de famille qui a jeté l'émoi parmi les habitants de cette localité.

Horrible crime de la superstition

Saint-Petersbourg, 31 décembre. — La « Gazette de la Russie » rapporte qu'un terrible crime, dû à la superstition, a été commis au village Bichoda, dans le gouvernement de Novgorod.

Conseil des Ministres

Paris, 31 décembre. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

La Guerre des Balkans

Que sera la réunion du 1er de l'An A LONDRES ?

Comme on a pu en juger d'après les informations très complètes de notre Dernière Heure d'hier, la séance de la conférence de paix n'a abouti qu'à une seconde remise, sans qu'on puisse se rendre compte si la tentative pour faire intervenir l'Europe soit une nouvelle tactique diplomatique ou simplement un prétexte pour retarder le début de la conférence.

La Serbie et la reprise des hostilités

Belgrade, 31 décembre. — L'on ne conserve ici qu'un très faible espoir dans les conclusions de la paix, la distance restant trop grande entre les demandes des alliés et les contre-propositions de la Turquie.

Conseils austro-russes à la Turquie

Vienne, 31 janvier. — L'ambassadeur de Turquie a eu dimanche soir, au ministère des affaires étrangères, une entrevue fort longue avec le comte Berchtold.

Le réveil de l'Affaire Prochaska et l'opinion serbe

On télégraphie de Belgrade au « Temps » : Belgrade, 31 janvier. — La presse austro-hongroise et quelques journaux allemands ont commencé à s'occuper de l'affaire des créances d'Autriche-Hongrie à Prizrend et Mitrovitza.

Autriche et Russie se concerteraient en vue de désarmer

Londres, 31 décembre. — Les rapports de courtoisie existant entre la Russie et l'Autriche-Hongrie ont rendu possible un échange de vues amical sur les moyens de mettre un terme à des mesures militaires prises de part et d'autre à une époque où s'étaient élevés des soupçons que l'événement à démentir des deux côtés.

L'incident italo-serbe de Durazzo

L'agence officielle italienne Stefani communique la dépêche suivante en date de Durazzo, 30 décembre, et relative à l'incident italo-serbe que nous signalons hier : « Il y a quelques jours le commandant de la capitainerie de port au commandant du vapeur italien « Caprera » pour quel motif ce vapeur continuait à stationner dans le port.

Une crise ministérielle EN ESPAGNE

Madrid, 31 décembre. — Le comte de Romanones a présenté ce matin au roi la démission du cabinet en lui posant la question de confiance après avoir, toutefois, insisté sur les preuves d'union que le parti libéral avait données à la Chambre et au Sénat pendant la discussion du traité et du budget.

L'Autriche et la délimitation albanaise

Saint-Petersbourg, 31 décembre. — On dit dans les cercles informés que l'Autriche, malgré les instances de Rome et de Berlin, se montre très peu conciliante sur la question des frontières d'Albanie, qui, à son avis, doit englober Scutari et Prizrend.

Le comte Berchtold croit à la paix

Vienne, 31 décembre. — Les journaux commentent avec une grande satisfaction les déclarations faites par le comte Berchtold aux représentants d'un organe roumain.

Le mouvement syndical en France en 1911

Paris, 31 décembre. — Le Bulletin du Fort de la travail de décembre publie les résultats du mouvement syndical en France en 1911. Le nombre des syndicats industriels et commerciaux qui avaient fait le dépôt prescrit par l'article 4 de la loi du 21 mars 1884 était au 1er janvier 1912 de 10,381, comptant 1.321,219 adhérents.

Curieuse évasion d'un détenu A BRUXELLES

Bruxelles, 31 décembre. — Une évasion qui, pour le point, égale celles de Labude ou de Cassinova, n'en fut pas moins ordinaire, s'est accomplie hier matin à la prison de Saint-Gilles, près de Bruxelles.

Une crise ministérielle EN ESPAGNE

Madrid, 31 décembre. — Le comte de Romanones a présenté ce matin au roi la démission du cabinet en lui posant la question de confiance après avoir, toutefois, insisté sur les preuves d'union que le parti libéral avait données à la Chambre et au Sénat pendant la discussion du traité et du budget.

PAUVRE GOSSE

Un jour, nous sommes passés, rue Washington, devant la boutique de cette couturière... D'y avait exposés de si jolis vêtements... Il y avait exposés de si jolis vêtements...

confiance limitée à l'explication de sa voisine. Au moment où Aline et Roger se séparèrent, Lucie disait à sa fille : « N'as-tu pas remarqué le trouble de Monsieur Roger ? »

Puis, d'un ton désolé : « Convaincu d'une chose, c'est qu'il ne sont pas du même monde que nous ! Marie-Louise éprouvait une certaine crainte envers sa mère. Si elle avait connu la cause de la tristesse remarquée sur le front de ce jeune homme, elle n'aurait pas tant aimé, elle aurait soutenu vaillamment ses voisins.

Pourquoi une hésitation si rien ne devait rester caché ? Après tout, est-ce que madame Aline lui devait un compte-rendu exact de sa vie, de leur existence ? Que lui avait-elle confié, elle, Lucie Maisse, la concernant ?

Elle se souvint aussi d'une lettre qu'Aline lui avait remise confidentiellement. Un dépit secret, que personne ne devait lire, pendait sa vie... mais que sa mère, seule, connaissait, Aline mortelle... Le regard de Lucie se dilata. Sans doute, cette lettre contenait un secret, une révélation... un mystère ! Elle s'interrogeait.

viage d'Aline qui révélait, l'alibi, c'était celui de madame Maisse. Elle se montrait nerveuse, et la courbe de ses yeux prouvait le manque de repos. Elle avait voulu venir designer sa fille... elle l'évitait pour empêcher les questions... elle voulait être seule... ouvrir le coffret... sortir la lettre... lire ! Elle n'attendait pas longtemps, Marie-Louise se leva vers neuf heures après avoir embrassé sa mère.